

UN AUTRE DÉSASTRE AU PONT DE QUÉBEC: LA TRAVÉE CENTRALE S'ABÎME DANS LE FLEUVE

L'Action catholique, 11 septembre 1916



Récit d'un témoin oculaire

«À onze heure moins le quart les spectateurs fatigués d'attendre étaient revenus beaucoup plus clairsemés. Les bateaux de la «Canada Steamship» étaient retournés à Québec, bientôt suivis du transbordeur «Léonard». Quelques traversiers et caboteurs devenaient avec leur dernier contingent de curieux : et ceux des spectateurs qui bordaient encore les grèves et la falaise se disposaient à faire honneur aux provisions qu'ils avaient eu la précaution d'apporter lorsque s'est produit la catastrophe.

Il était onze heure et quart, nous dit notre directeur placé sur la falaise, tout près du pont, en excellente position pour embrasser d'un coup d'œil el (sic) tableau magnifique que présentait alors le tablier central suspendu par ses huit énormes lames de fer, et la flotille de petits bateaux qui circulaient autour.

Les hommes placés sur les passerelles supérieures étaient à l'attention lorsque le tablier central subit une scousse qui parut à notre directeur comme le premier effort de l'ascension. Le tablier parut se soulever, puis immédiatement il se mit à pencher du côté nord-ouest. L'agrafe de ce coin venait de céder. L'immense masse de fer pencha d'abord du côté nord-ouest, se tordit ensuite sur elle-même, puis s'abîma dans les flots.

Les quatre lames qui la tenaient suspendus il y a quelques secondes gardant solidement fixées à leurs extrémités les plaques qui appartenait (sic) jadis à la partie englotie (sic), balançaient alors comme d'immenses et sinistres pendules terrifiées (sic), s'attendaient à tout instant à voir arrachées et précipitées dans le fleuve avec les douzaines d'ouvriers qu'elles supportaient. Les malheureux travailleurs passèrent là les secondes qui leur parurent des siècles, alors que cramponnés aux légers garde-fons, ils croyaient être lancés dans l'abîme.

Quelques ouvriers que la grue montait dans un ascenseur volant l'ont échappé belle. Ils se trouvaient à une mie hauteur lorsque la catastrophe se produisit.. Un des cables qui soutenaient (sic) l'élevateur se rompit, et ils restèrent suspendus dans le vide. Heureusement qu'ils purent, avec les débris d'un cable, s'attachr (sic) à la liège de fer qui formait pendule, et qui

les balança au-dessus du fleuve jusqu'à ce que leurs camarades de là-haut pussent les retirer.

Après la disparition du pont on aurait dit que la stupeur avait frappé les milliers de témoins de ce terrible drame. Tous les navires de la flotte qui luttait depuis le matin contre le courant pour s (sic) tenir au plus près évitèrent pendant quelques secondes avec la marée comme s'ils eussent été tous privés (sic) de machine. Puis ils revinrent avec ensemble pour porter secours aux sinistres que l'on voyait se débattre au milieu des quelques épaves qui descendaient au courant.

Plusieurs sauvetages émouvants ont été opérés aux applaudissements de la foule massée sur les deux rives.

Nous n'avons pu encore nous procurer ni les noms des victimes, ni ceux des rescapés.»